

Livres parlants et manuscrits clandestins. Les voyages de Dyrcona

Roger Chartier

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Pourquoi les jeunes habitants de la Lune sont-ils plus savants que les Terriens? Accompagné par le démon de Socrate au cours de ses pérégrinations dans le monde lunaire, Dyrcona découvre la réponse lorsque son guide, avant de le quitter, lui fait présent de deux livres. Ceux-ci n'ont rien de familier: ils ne sont composés ni de cahiers ni de feuillets, ils ne sont pas écrits avec les lettres de l'alphabet, ils tiennent tout entiers dans de minuscules boîtes qui ont la taille d'un diamant ou d'une grosse perle. Grâce à des ressorts semblables à ceux d'une horloge, ces livres miraculeux sont des livres sonores, faits pour l'oreille et non pour l'œil. Après avoir remonté leur mécanisme et placé l'aiguille sur le chapitre désiré, les «lecteurs» de l'Autre Monde peuvent écouter leurs livres parlants.¹

Dans ce passage des *Etats et Empires de la Lune*, Cyrano de Bergerac joue avec plusieurs motifs chers à la culture écrite de son temps. En premier lieu, il donne une réalité littérale à une métaphore rebattue, celle des «*voces paginarum*», des voix disparues, mais encore présentes dans l'écrit. Lope de Vega, parmi beaucoup d'autres, fait usage de cette très ancienne figure de style,² lorsqu'il déclare réduire au silence les voix des dramaturges antiques irrités par les innovations de ses «*comedias*»: «Et, s'il me faut une comédie composer, / Sur les règles de l'art je fais six tours de clés, / Boute Térence et Plaute hors de mon cabinet, / Pour m'épargner leurs cris car fréquemment l'on voit / La vérité clamer en des livres muets».³ Alors que, d'ordinaire, la métaphore

1. Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune*, in Alcover (2000: 1-161; citation: 137-138). Comme on le verra au fil des notes, cet essai doit beaucoup au travail critique et philologique de Madeleine Alcover.

2. Balogh (1926-1927) et Knox (1968).

3. Lope de Vega (1999: 1413-1424, vers 40-44); texte espagnol: «Cuando he de escribir una comedia, / Encierro los preceptos con seis llaves; / Saco a Terencio y Plauto de mi estudio, / Para que no den

indique l'effacement de la voix et de l'écoute au profit de la lecture en silence des textes, Cyrano lui redonne sa force première en imaginant des livres lunaires qui se lisent eux-mêmes, tout haut: «Ainsi vous avez éternellement autour de vous tous les grands hommes et morts et vivants qui vous entretiennent de vive voix».

Il n'est donc pas étonnant que les jeunes Lunaires soient fort savants: «Sachant lire aussitôt que parler, ils ne sont jamais sans lecture; dans la chambre, à la promenade, en ville, en voyage, à pied, à cheval, ils peuvent avoir dans la poche, ou pendus à l'arçon de leurs selles, une trentaine de ces livres dont ils n'ont qu'à bander un ressort pour en ouïr un chapitre seulement, ou bien plusieurs, s'ils sont en humeur d'écouter tout un livre». Le triomphe des petits formats, qui caractérise l'édition parisienne dans la seconde moitié du XVII^e siècle,⁴ est ici anticipé et trouve sa figure extrême avec les livres de l'Autre Monde, pas plus gros qu'une coquille de noix. Le voyageur de la Lune en fait bon usage puisque, après avoir percé le mystère des livres sonores, il part se promener avec ceux qui lui ont été offerts par le démon de Socrate «attachés en forme de pendants d'oreille».

La langue parfaite

Les livres de la Lune sont écoutés dans l'idiome du lieu, qui ne connaît ni syllabes ni mots. Il s'énonce par des tons qui peuvent être émis par la voix des hommes ou rendus par un instrument de musique. Ce langage, qui est celui des Grands lunaires, a beaucoup d'avantages: «C'est une invention toute ensemble bien utile et bien agréable; car quand ils sont las de parler, ou quand ils dédaignent de prostituer leur gorge à cet usage, ils prennent tantôt un luth, tantôt un autre instrument, dont ils se servent aussi bien que de la voix à se communiquer leurs pensées; de sorte que quelquefois ils se rencontreront jusqu'à quinze ou vingt de compagnie, qui agiteront un point de théologie ou les difficultés d'un procès, par un concert le plus harmonieux dont on puisse chatouiller l'oreille».⁵

Empruntée à *l'Homme dans la lune* de Francis Godwin, un texte publié en anglais en 1638 et traduit en français dix ans plus tard,⁶ la langue sans mots que parlent, exécutent et écoutent les Lunaires, est la réponse de fantaisie que donne Cyrano à deux préoccupations de son temps. D'une part, n'étant plus que différence de tons à l'instar de la musique sans paroles, ce langage parfait est la solution la plus élégante apportée à la recherche d'indicateurs d'intensité par tous ceux que laissaient insatisfaits les normes de ponctuation, établies au cours du XVII^e siècle, qui ne concernent que l'inégale durée des pauses.⁷ À preuve de cette quête, qui

voces, porque suele / Dar gritos la verdad en libros mudos.», in Lope de Vega (1990: 124-134).
 4. Martin (1969: II, 597-598 et Planche III, 2, 1064).

5. Cyrano de Bergerac (2000: 66).

6. Godwin (1648).

7. Cf. Parkes (1993) et Chartier (1998b: 277-285).

entend rendre la voix plus manifestement présente dans le texte écrit et imprimé, le détournement de signes de ponctuation séparés de leur signification ordinaire et transformés en notation musicale, comme le sont le point d'exclamation chez Ronsard ou le point d'interrogation chez Racine.⁸ Ou encore, l'utilisation d'une initiale en capitale pour les mots qui doivent être détachés avec plus de force dans la lecture, selon les indications de Moxon et la pratique de La Bruyère.⁹ Dans la langue des Lunaires, musicale par nature, il n'est nul besoin de tels artifices.

D'autre part, l'idée formulée par les Anciens selon laquelle la musique est une langue parfaite et universelle, comparable à la géométrie puisque toutes deux supposent proportions, mouvements et accords, a porté le programme des académies de la fin du xvii^e siècle.¹⁰ Au temps de Cyrano, le projet s'est éloigné et l'Académie fondée par Richelieu n'a que faire de la musique. Ce n'est que dans les Etats de la lune que le langage des tons donne accès au savoir le plus subtil. Il ne peut donc être celui de tous. Le petit peuple lunaire parle, non pas avec sa bouche ou un instrument comme le font les lettrés, mais par «les trémoussements des membres»: «L'agitation, par exemple, d'un doigt, d'une main, d'une oreille, d'une lèvre, d'un bras, d'une joue, feront chacun en particulier une oraison ou une période avec tous ses membres. D'autres ne servent qu'à désigner des mots, comme un pli sur le front, les divers frissonnements des muscles, les renversements des mains, les battements de pied, les contorsions de bras». La distinction, fondamentale chez Cyrano, entre les doctes et les simples, les savants et les ignorants, trouve dans les deux idiomes du Monde de la lune sa traduction la plus immédiate. Aux harmonies sonores de la langue des Grands s'opposent les gestes de celle du vulgaire qui peuvent aller jusqu'à des extrémités que ne refuse pas la plume de Cyrano: «Alors qu'ils parlent, avec la coutume qu'ils ont prise d'aller tout nus, leurs membres, accoutumés à gesticuler leurs conceptions, se remuent si dru, qu'il ne semble pas d'un homme qui parle, mais d'un corps qui tremble».¹¹

Si le narrateur du voyage dans la Lune peut écouter les livres que lui a donnés le démon de Socrate, à Paris, dans le premier monde, Cyrano écrit pour un lecteur complice qui rencontrera son œuvre dans les éditions imprimées (telle celle de ses *Ceuvres diverses* publiée par le libraire parisien Charles de Sercy en 1654 ou celle des *Etats et Empires de la Lune* que celui-ci publie en 1657, deux ans après la mort de Cyrano, survenue le 28 juillet 1655),¹² mais aussi dans les copies manuscrites qui préalablement ont fait circuler le texte —et un texte moins soumis aux exigences de la censure. Cette double transmission est une première raison pour faire une place à Cyrano dans cet

8. Cf. Ronsard, *Les Quatre premiers livres de la Franciade* (1572), «Au Lecteur», (1950: II, 1009-1013); Racine (1999) et Forestier (1999: LVIX-LXVIII).

9. Cf. Moxon (1958: 216-217) et Van Delft

(1988: 45-57).

10. Yates (1996: 47-123).

11. Cyrano de Bergerac (2000: 66-67).

12. Cyrano de Bergerac (1657).

ouvrage qui entend rappeler que dans le premier âge moderne les modalités d'inscription et de publication de l'écrit débordent de beaucoup les seules formes imprimées. Mais il est aussi une autre raison pour voyager avec lui dans la Lune et, plus tard, le Soleil. Le récit des tribulations du narrateur est en effet saturé par la présence des livres, et pas seulement sonores. La «tissure livresque» des ouvrages de Cyrano, comme écrit joliment Jacques Prévot,¹³ fait que toute la narration est organisée, dans ses articulations et ses motifs, à partir d'une appropriation multiforme du monde de l'écrit.

Il ne s'agit pas ici de trancher entre les différentes interprétations du «libertinage flamboyant» de Cyrano, selon l'expression de Raymond Pintard.¹⁴ Faut-il le comprendre comme un vitalisme, qui fonde sur les métamorphoses sans fin de la matière la négation de l'existence du Dieu créateur, puisque l'univers est éternel, et celle de l'âme individuelle, puisque chaque être participe de la chaîne ininterrompue des transformations ?¹⁵ Ou bien, comme le suggère l'écriture polyphonique de Cyrano, doit-on renoncer à assigner une position philosophique déterminée à l'auteur et, considérant que Dyrcona n'est pas Cyrano malgré la quasi-anagramme, voir dans ses oeuvres une récusation sceptique de tous les systèmes et de toutes les croyances ?¹⁶ C'est de cette perspective que se rapproche Madeleine Alcover dans son édition récente puisque, tout en maintenant l'idée d'un noyau irréductible de la pensée de Cyrano «constitué par la récurrence du monisme, de la matière comme *alpha* et *omega*, de son recyclage indéfini et protéiforme», elle identifie dans l'oeuvre une «attitude éclectique» qui propose des discours philosophiquement contradictoires et qui, de ce fait, manifeste «l'impossibilité d'une adhésion totale à quelque système que ce soit».¹⁷ Mon propos n'a pas l'ambition de trancher entre ces différentes interprétations, mais seulement de s'attacher à ce que Dyrcona et Cyrano font avec les livres, les leurs ou ceux des autres.

Au commencement, était le livre

Tout commence avec le livre: «J'étais de retour à mon logis et, pour me délasser de la promenade, j'étais à peine entré dans ma chambre quand, sur ma table, je trouvai un livre ouvert que je n'y avais point mis. C'étaient les oeuvres de Cardan».¹⁸ Au retour nocturne d'une assemblée amicale et savante, au cours de laquelle le narrateur a soutenu que la lune était un monde tout semblable

13. Prévot (1977: 15); cf. aussi sa «Notice» de présentation de *L'Autre Monde*, Prévot (1988: 1543-1557).

14. Pintard (1983: 329-330).

15. C'est là la lecture de Madeleine Alcover (1970).

16. Cette interprétation est celle de Prévot (1977).

17. Alcover, «Analyse», in Cyrano de Bergerac (2000: I, CLXXXVII-CLXXXVIII)

18. Cyrano de Bergerac (2000: 7-8).

à la terre, l'ouvrage de Cardan vient opportunément confirmer son opinion. Le livre, qui est sans doute le *De la subtilité et subtiles inventions*, publié en 1550, révisé en 1554 et traduit en français dès 1556,¹⁹ s'est mystérieusement déplacé de la bibliothèque à la table et s'est trouvé ouvert à la page où, selon Cyrano (et non selon le texte original), Cardan relate une visite que lui firent deux «grands vieillards», habitants de la Lune. Ce sont sans doute les mêmes qui obligent le narrateur à lire «par force» ce récit qui le conduit à projeter et finalement réussir, après quelques avatars, le voyage de la Lune: «Je pris toute cette enchaînage d'incidents pour une inspiration de Dieu qui me poussait à faire connaître que la lune est un monde».

Cardan, mathématicien et astrologue, auteur avec le *De Subtilitate* d'un des «best-sellers» du xvii^e siècle,²⁰ réapparaît une seconde fois dans le récit. Lorsque le démon de Socrate dresse la liste, courte au demeurant, des «personnes considérables» qu'il a rencontrées lors de son second séjour sur terre, «depuis cent ans en çà», il place Cardan au premier rang: «Un jour, entre autres, j'apparus à Cardan comme il étudiait; je l'instruisis de quantité de choses, et en récompense il me promit qu'il témoignerait à la postérité de qui il tenait les miracles qu'il s'attendait d'écrire».²¹ Parmi ces «miracles», Cyrano a pu lire celui des sept hommes au corps composé d'air, apparus au père de Cardan et le transformer en la visite des deux vieillards lunaires qui constitue le premier ressort narratif de son récit.

Au commencement était le livre. Les deux livres dont le démon de Socrate a fait présent au narrateur confirment le propos. Tous deux ont été composés dans un troisième monde, celui dont vient le démon: «Je suis né dans le soleil. Mais parce que quelquefois notre monde se trouve trop peuplé, à cause de la longue vie de ses habitants, et qu'il est presque exempt de guerres et de maladies, de temps en temps nos magistrats envoient des colonies dans les mondes d'autour»²² —en l'occurrence, pour lui, la Terre puis la Lune. L'un des deux livres qui parlent est le *Grand œuvre des philosophes*, «qu'un des plus forts esprits du soleil a composé». Le titre, qui n'est pas présenté comme s'il en était un dans l'édition de 1657, peut s'entendre diversement: comme une expression générique, sans référence à un ouvrage particulier; comme une allusion à un ouvrage bien réel, portant le même titre; ou encore comme une citation implicite de la philosophie de Giordano Bruno, adéquatement décrite par ce que le démon dit du livre solarien qui «prouve que toutes les choses sont vraies, et déclare la façon d'unir physiquement les vérités de chaque contradictoire, comme par exemple que le blanc est noir et que le noir est blanc; qu'on peut être et n'être pas en même temps; qu'il peut y avoir une montagne sans

19. Cardan (1578).

20. Cf. Grafton (1999).

21. Cyrano de Bergerac (2000: 55).

22. Cyrano de Bergerac (2000: 61).

vallée; que le néant est quelque chose et que toutes les choses qui sont ne sont point». ²³

L'autre livre est intitulé *Les Etats et Empires du Soleil*, c'est-à-dire le titre même de l'ouvrage qui sera publié cinq ans après les *Etats et Empires de la Lune* et qui était sans doute en chantier en 1650. ²⁴ Cyrano avait-il déjà en tête la possible continuation dans un autre monde des aventures philosophiques et lunaires de Dyrcona? Celle-ci serait mentionnée dans le premier récit, comme si Cervantes avait évoqué la Seconde Partie de *Don Quichotte* dès 1605 et Mateo Alemán celle de *Guzmán de Alfarache* dès 1599. Il en est peut-être ainsi, même si le titre, *Etats et Empires du Soleil*, qui parodie les deux livres de Pierre Davity (*Les Etats, Empires, Royaumes et Principautés du Monde*, paru en 1625, et *Le Monde ou la Description Générale de ses Quatre Parties, avec tous ses Empires, Royaumes, Etats et Républiques*, publié en 1643) peut être compris de manière générique, sans que nécessairement Cyrano ait déjà écrit ou pensé écrire un tel ouvrage au moment de l'achèvement du voyage dans la Lune. ²⁵

Lectures et copies

Agrippé au Diable qui entraîne vers les enfers un blasphémateur lunaire au visage d'Antéchrist, le voyageur de l'autre monde atterrit près du Vésuve, s'embarque pour la Provence et, au début des *Etats et Empires du Soleil*, trouve hospitalité à Toulouse, auprès de l'un de ses amis, Monsieur de Colignac. Celui-ci est avide de connaître les aventures de Dyrcona dans la Lune, qui est nommé ainsi pour la première fois alors que dans le premier roman il demeurait un «je» anonyme, auquel nous avons rétrospectivement donné son identité. Colignac lui fait raconter ses itinérances, puis le conjure de «les rédiger par écrit». Dans une mise en abîme inversée par rapport au premier roman qui peut-être donnait à lire à Dyrcona la relation d'un voyage qu'il n'avait pas encore fait, dans le second, le texte narre au présent la composition et la diffusion d'un ouvrage que le lecteur, lui, a déjà pu lire. ²⁶

Tout comme Cervantes avec la visite de don Quichotte dans l'atelier typographique de Barcelone, Cyrano transforme en motif de la fiction les conditions

23. Cyrano de Bergerac (2000: 135). Sur ces différentes interprétations, cf. la note de Madeleine Alcover aux lignes 2745-2755.

24. *Nouvelles Oeuvres de Monsieur Cyrano de Bergerac Contenant l'Histoire comique des Etats et Empires du Soleil, Plusieurs Lettres et Autres Pièces Divertissantes*, Paris, Charles de Sercy, 1662. Dans Cyrano de Bergerac (2000: 163-343).

25. Sur le très difficile problème de la date com-

position des deux œuvres de Cyrano, antérieure d'une dizaine d'années à celle de leur publication imprimée, voir la mise au point de Madeleine Alcover, «Analyse», in Cyrano de Bergerac (2000: CLIII-CLVII); pour la référence aux ouvrages de Davity, cf. (2000: CLXVI-CLXIX), et pour leurs titres, cf. Alcover (1996).

26. Sur les récits de publication au XVII^e siècle, cf. Jouhaud (2002).

mêmes de la publication de son ouvrage. Mais, et la différence est d'importance, il n'est pas question ici de l'imprimerie. Les *Etats et Empires de la Lune* circulent d'autre manière. En premier lieu, par les lectures à haute voix qu'en fait M. de Colignac dans les petites sociétés, amicales et érudites, de la ville: «A mesure que j'achevais un cahier, impatient de ma gloire, qui lui démangeait plus que la sienne, il allait à Toulouse le prôner dans les plus belles assemblées. Comme on l'avait en réputation d'un des plus forts génies de son siècle, mes louanges, dont il semblait l'infatigable écho, me firent connaître de tout le monde».²⁷ Cette première forme de publication met en circulation le manuscrit autographe de l'auteur dans sa réalité matérielle, cahier après cahier, et non pas selon ses divisions textuelles. Elle n'en donne pas moins une première forme de publicité à l'ouvrage, objet de jugements favorables, puis critiques dans les cercles lettrés et suffisamment connu pour que soit gravé et vendu un portrait de l'auteur: «Déjà les graveurs sans m'avoir vu, avaient buriné mon image; et la ville retentissait, dans chaque carrefour, du gosier enroué des colporteurs qui criaient à tue-tête: «Voilà le portrait de l'auteur des *Etats et Empires de la Lune*»». Le portrait proposé aux Toulousains fait référence à celui qui a été imprimé comme estampe et inséré dans certains exemplaires (mais pas tous) de l'édition des *Oeuvres diverses* en 1654 avec une légende qui mentionne les deux plus anciens amis de Cyrano, Henri Le Bret et Jean Le Royer de Prade.²⁸

La seconde modalité de circulation de l'ouvrage de Dyrcona renvoie, selon la typologie d'Harold Love, non plus à une «*authorial publication*», fondée sur le manuscrit de l'auteur, mais à une entreprise commerciale, une «*entrepreneurial publication*» qui suppose la multiplication des exemplaires copiés à la main.²⁹ C'est la controverse née dans les sociétés choisies entre ceux qui louent l'ouvrage et ceux qui le condamnent comme «un pot-pourri de contes ridicules, un amas de lambeaux décousus, un répertoire de Peau-d'Ane à bercer les enfants» qui assure son succès et, de ce fait, nourrit la dispute: «Ce contraste d'opinions entre les habiles et les idiots augmenta son crédit. Peu après, les copies en manuscrit se vendirent sous le manteau; tout le monde, et ce qui est hors du monde, c'est-à-dire depuis le gentilhomme jusqu'au moine, acheta cette pièce; les femmes mêmes prirent parti. Chaque famille se divisa, et les intérêts de cette querelle allèrent si loin, que la ville fut partagée en deux factions, la lunaire et l'antilunaire». Pour les «antilunaires», le texte est doublement déconsidéré: comme les contes pour les enfants ou les «idiots», il raconte des histoires extravagantes, impossibles à croire, et, comme les compositions malhabiles qui font un usage rudimentaire de la technique des lieux communs, il juxtapose de manière désordonnée des fragments sans cohérence. Pour les «lunaires», tout au contraire,

27. Cyrano de Bergerac (2000: 167-168).

no, cf. Alcover (1990: 68-74).

28. Sur les différents portraits gravés de Cyra-

29. Love (1993).

l'œuvre recèle des vérités profondes, mais dangereuses, qui obligent à sa circulation discrète, celle des manuscrits qui se vendent «sous le manteau» et non pas celle des livres imprimés exposés sur les étals des librairies.

La suite du récit atteste que cette prudence ne suffit pas à protéger Dyrcona des foudres des censures. La première est celle des «barbes à longue robe» du Parlement de Toulouse qui l'accusent de sorcellerie et de magie puisque seul un pacte avec le diable a pu lui permettre de visiter la Lune. Les parlementaires, parents ou amis de Colignac, lui assurent que son protégé recevra un châtiment tout de discrétion: «Vous n'avez seulement qu'à nous le mettre entre les mains; et pour l'amour de vous, nous engageons notre honneur de le faire brûler sans scandale». ³⁰ La promesse contient une évidente allusion au procès devant le Parlement de Toulouse du libertin Vanini, condamné au bûcher en 1619, ³¹ mais elle ridiculise aussi les juges qui demeurent fidèles aux descriptions des vieux traités de démonologie au moment même où s'effacent les certitudes dans la réalité de la sorcellerie et, en conséquence, sa mise en accusation devant les tribunaux. ³²

Le second censeur de Dyrcona est le curé de la paroisse, messire Jean, qui, à la suite d'un procès perdu à propos de la dîme, voue une haine tenace au seigneur du lieu, M. de Colignac, dont il entend se venger. Dans ce dessein, il use d'une double stratégie: dénoncer Dyrcona à Toulouse et, ainsi, conduire les officiers du Parlement à ouvrir une enquête; manipuler les croyances superstitieuses des paysans pour le faire tomber dans un guet-apens. L'occasion se présente lorsque Dyrcona chemine seul pour se rendre chez le marquis de Cussan, voisin et ami de Colignac, où il sera à l'abri des poursuites des parlementaires. Le livre, ici encore, tient un rôle essentiel dans l'économie du récit. Dyrcona a préparé pour son séjour chez le marquis «un ballot de volumes que je m'imaginai n'être pas à la bibliothèque de Cussan, dont je chargeai un mulet». Parmi ceux-ci se trouve la *Physique* de Descartes, c'est-à-dire les *Principia Philosophiae* de 1644, traduits en français en 1647. Lorsque le narrateur est assailli par les villageois qui, à l'instigation et en présence du curé, le font prisonnier, c'est ce Descartes qu'ils ouvrent en premier: «Quand ils aperçurent tous les cercles par lesquels ce philosophe a distingué le mouvement de chaque planète, tous d'une voix hurlèrent que c'étaient les cernes que je traçais pour appeler Belzébuth. Celui qui le tenait le laissa choir d'appréhension, et par malheur en tombant il s'ouvrit dans une page où sont expliquées les vertus de l'aimant; je dis par malheur, pour ce qu'à l'endroit dont je parle il y a une figure de cette pierre métallique, où les petits corps qui se déprennent de sa masse pour accrocher le fer sont repré-

30. Cyrano de Bergerac (2000: 170).

31. Sur ce procès, cf. les remarques de Prévot (1988: XXXI-XXXIII), et les documents publiés par Didier Foucault (1996).

32. Cf. Mandrou (1968: 341-363) sur la nou-

velle jurisprudence du Parlement de Paris qui à partir des années 1640 «ne reconnaît point de sorciers», et (1968: 383-404) sur les hésitations des Parlements provinciaux (parmi lesquels le Parlement de Toulouse n'est pas le plus réticent).

sentés comme des bras. À peine un de ces marauds l'aperçut, que je l'entendis s'égosiller que c'était là le crapaud qu'on avait trouvé dans l'auge de l'écurie de son cousin Fiacre, quand ses chevaux moururent». ³³ Épouvantés, les paysans redoublent de crainte devant les sortilèges de ce sorcier qui a passé un pacte avec le diable mais, encouragés par leur curé, qui «criait, à gorge déployée, qu'on se gardât de toucher à rien, que tous ces livres-là étaient de francs grimoires, et le mulet un Satan», ils remettent Dyrcona au geôlier d'un bourg situé sur la route de Toulouse. C'est là, qu'après diverses péripéties, de fuites en arrestations, il est emprisonné dans la prison de la grosse Tour où, grâce à l'aide de Colignac et Cussan, il pourra disposer de l'espace et des matériaux nécessaires à la construction de la machine volante qui l'emmènera jusqu'aux Etats et Empires du Soleil.

Les crédules et les déniaisés

Par deux fois, un livre ouvert par hasard ou sans que le lecteur ne l'ait voulu, déclenche une «enchaînement» d'événements qui conduit le narrateur dans un autre monde. La page de Cardan, qui le persuade que la Lune est bien un monde et qu'il lui faut le prouver par un voyage jusque dans le grand astre, et, comme en écho, celle de Descartes qui convainc les crédules villageois qu'il est un sorcier et qu'il mérite le châtement des Messieurs de Toulouse. Pour leur échapper, l'icos-aèdre qu'il a construit dans sa prison dorée dépassera ses espérances puisque, d'un astre l'autre, il aborde enfin les «grandes plaines du Jour» du Soleil.

En même temps qu'elle constitue un dispositif narratif qui fait passer le narrateur et son lecteur de Toulouse au Soleil, la scène du Descartes pris pour un livre de sorcellerie traduit avec force la coupure qui, chez Cyrano, sépare les «philosophes», les déniaisés, de la «populace» ignorante, maintenue dans ses superstitions par les manipulations des clercs et la crédulité des juges. Pour les uns et pour les autres, l'écrit n'a pas la même signification. Comme les révoltés emmenés par Jack Cade dans *Henry VI*, les villageois craignent la force maléfique du livre qui donne un pouvoir redoutable à ceux qui savent en déchiffrer ou en tracer les signes. ³⁴ Contre l'écrit diabolique, le seul recours est la puissance, elle aussi magique, des écritures chrétiennes, non pas lues, mais portées sur soi comme des talismans capables de conjurer les sortilèges. Sur la route de Cussan, le premier paysan qui se met en travers du chemin de Dyrcona et lui crie «*Satanus Diabolus!* [...] je te conjure par le grand Dieu vivant...» est vêtu d'écrits: «une longue robe tissée des feuillets d'un livre de plain-chant, le cou-

33. Cyrano de Bergerac (2000: 180-184).

34. Pour d'autres exemples de la force ma-

gique investie dans le livre par les communautés paysannes, cf. Fabre (1993).

vrait jusqu'aux ongles, et son visage était caché d'une carte où l'on avait écrit *l'In principio* [i.e. les premiers mots de l'*Évangile* de Jean]». ³⁵

À l'inverse de ces terreurs superstitieuses, les sociétés lettrées font du doux commerce de l'écrit le fondement même de la complicité aimable et intellectuelle. C'est ainsi que Dyrcona décrit le temps de l'*«otium»* passé à Colignac ou Cussan: «Les plaisirs innocents dont le corps est capable ne faisaient que la moindre partie. De tous ceux que l'esprit peut trouver dans l'étude et la conversation, aucun ne nous manquait; et nos bibliothèques unies comme nos esprits, appelaient tous les doctes dans notre société. Nous mêlions la lecture à l'entretien; l'entretien à la bonne chère: celle-là à la pêche ou à la chasse, aux promenades; et en un mot, nous jouissions pour ainsi dire et de nous-mêmes, et de tout ce que la nature a produit de plus doux pour notre usage, et ne [mettions] que la raison pour borne à nos désirs». ³⁶ L'exercice de la raison contre le fanatisme, la familiarité avec l'écrit contre son usage magique, les conversations contre les superstitions: telles sont pour Cyrano les oppositions fondamentales qui cimentent les sociabilités érudites.

Celles-ci se nourrissent de références communes: Cardan, dont le *De Subtilitate* inspire le voyage et le roman, et Campanella, qui, sur le Soleil, accompagne Dyrcona vers la «province des Philosophes» et fait en chemin l'éloge de la *Physique* de Descartes (i.e. les *Principia*) qui avait tant effrayé les paysans de Colignac. Le Campanella de fiction inventé par Cyrano, qui est et n'est pas le philosophe calabrais, joue dans les *Etats et Empires du Soleil* le rôle tenu par démon de Socrate dans les *Etats et Empires de la Lune*. Ce dernier déclare d'ailleurs l'avoir rencontré et aidé lors de son incarcération à Rome: «Je connus aussi Campanella; ce fut moi qui l'avisai, pendant qu'il était à l'Inquisition à Rome, de styler son visage et son corps aux grimaces et postures ordinaires de ceux dont il avait besoin de connaître l'intérieur, afin d'exciter chez soi par une même assiette les pensées que cette même situation avait appelées dans ses adversaires, parce qu'ainsi il ménagerait mieux leur âme quand il la connaîtrait». ³⁷ Le Campanella de Cyrano met en pratique un tel talent lors de sa rencontre avec Dyrcona, lui affirmant que «conformant tout à fait mon corps au vôtre, et devenant pour ainsi dire votre gémeau, il est impossible qu'un même branle de matière ne nous cause à tous deux un même branle d'esprit». ³⁸ Le démon de Socrate concluait son bref portrait de Campanella par ces mots: «Il commença, à ma prière, un livre que nous intitulâmes *De sensu rerum*». Et, de fait, plus que la *Civitas Solis* dont Cyrano refuse la rigide utopie, cet ouvrage, réédité à Paris en 1637, est très présent dans le récit, sans que pour autant en soit acceptée toute la philosophie, sévèrement jugée par les milieux savants. ³⁹

35. Cyrano de Bergerac (2000: 178).

36. Cyrano de Bergerac (2000: 171-172).

37. Cyrano de Bergerac (2000: 57).

38. Cyrano de Bergerac (2000: 301).

39. Campanella (1620 et 1993). Sur la radicale différence entre les voyages de Cyrano (ou plus généralement la démarche libertine) et le genre utopique, cf. «Introduction» in Prévot

La double compagnie du démon de Socrate et de Campanella multiplie dans la narration les dialogues «philosophiques» et tisse un lien entre ses épisodes successifs, semblables à un «amas de lambeaux décousus» aux dires des doctes toulousains. Tout comme chez Baudri de Bourgueil, mais à d'autres fins, la parole échangée fonde le lien de société. Le démon de Socrate se remémore ainsi ses conversations avec Gassendi (que Cyrano avait peut-être rencontré aux débuts des années 1640 lorsque, revenu de l'armée, il était étudiant au collège parisien de Lisieux), La Mothe Le Vayer ou Tristan l'Hermitte, qu'il distingue de «quantité d'autres gens, que votre siècle traite de divins, mais je n'ai rien trouvé en eux que beaucoup de babil et beaucoup d'orgueil». ⁴⁰

La publication manuscrite

Les *Etats et Empires du Soleil* ne furent pas publiés du vivant de son auteur. Aux dires de Le Bret dans la préface de 1657, le texte faisait sans doute partie des manuscrits qui furent volés dans le coffre de Cyrano durant la maladie qui suivit l'accident, ou l'attentat, ou encore l'attaque du carrosse de son protecteur, le duc d'Arpajon, où il fut gravement blessé à la tête. ⁴¹ Retrouvé, l'ouvrage est imprimé en 1662 par Charles de Sercy avec l'accord du frère de Cyrano, Abel II, son légataire universel. Cette édition est le seul état connu d'une œuvre dont aucun manuscrit n'a survécu. Il n'en va pas de même des *Etats et Empires de la Lune*. L'édition de 1657 propose une réécriture fortement censurée d'un texte qui a préalablement circulé en manuscrit, conformément, pourrait-on dire, au récit de publication qui ouvre le second roman. Les trois manuscrits qui en ont été conservés, dits de Sydney, Munich et Paris, ont donné lieu à d'âpres controverses à propos de leur plus ou moins grande fidélité au texte autographe de Cyrano. ⁴² Chacun d'eux semble correspondre à un type particulier d'écrit à la main. Le manuscrit de Sydney, que le filigrane de son papier permettrait de dater des années 1646-1652, pourrait avoir été copié dans le milieu de Chapelain et Gassendi et avoir assuré la circulation de l'œuvre «sous le manteau» dans les milieux libertins et érudits. Le manuscrit de Munich, mal transcrit et mal corrigé, serait une copie établie pour un usage privé. Le manuscrit de Paris a été copié par un scribe professionnel, sans doute formé chez un maître-écrivain, qui transcrit le texte de manière mécanique comme l'attestent

40. Cyrano de Bergerac (2000: 59).

41. Sur cet événement, cf. la mise au point de Madeleine Alcover, «Biographie», in Cyrano de Bergerac (2000: LXII-LXIV).

42. Le manuscrit de Sydney, conservé à la Fisher Library de l'Université de Sydney a été édité par Margaret Sankey (1995). Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris est le

texte de base de l'édition de Madeleine Alcover dans le premier tome des *Oeuvres complètes* de Cyrano publiées par Honoré Champion ainsi que de l'édition de Jacques Prévot (1988: I, 901-990). Le manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich a servi comme texte de base pour l'édition de Léo Jordan publiée à Dresde en 1910.

sa manière de couper les mots et l'absence à peu près totale de ponctuation. Ce manuscrit, d'écriture régulière, doté de réclames qui permettent l'assemblage correct des cahiers puisque les premiers mots d'une page sont mentionnés au bas de la page précédente, aurait été destiné à la reproduction et à la diffusion (éventuellement commerciale) de l'œuvre, mais sans doute pas à son impression puisque rien n'atteste que Cyrano ait voulu, par prudence ou pour d'autres raisons, qu'elle soit publiée dans une forme typographique.⁴³

L'existence de ces trois manuscrits, et de ces trois manuscrits seulement, laisse incertain quant à l'ampleur de la circulation du premier roman de Cyrano. Faut-il, avec Margaret Sankey, supposer l'existence d'un «nombre élevé» de manuscrits intermédiaires, aujourd'hui perdus, qui expliquerait «le nombre, la variété et la configuration des variantes» entre ceux qui ont subsisté?⁴⁴ Ou faut-il, comme Madeleine Alcover, penser que ni le manuscrit de *l'Autre Monde* ni ceux des autres œuvres de Cyrano «aient beaucoup circulé et aient été beaucoup reproduits»?⁴⁵ La comparaison avec le nombre de manuscrits qui ont survécu pour d'autres œuvres ne permet guère de trancher. Certes, certains textes antérieurs à celui de Cyrano sont infiniment plus présents, par exemple, le *Colloquium heptaplomeres* attribué à Jean Bodin, dont une centaine de manuscrits a été conservée, ou le *Prince* de Machiavel, qui survit en une quarantaine de copies écrites en différentes langues: italien, français et anglais. En revanche, parmi les œuvres des libertins érudits du premier XVII^e siècle, celles de Cyrano ne font pas si mauvaise figure.⁴⁶

La rareté relative des copies conservées ne doit pas égarer. Au XVII^e siècle, la publication manuscrite, en ses différentes formes, demeure une modalité fondamentale de mise en circulation des textes. Les raisons en sont nombreuses et ne renvoient pas toutes à la volonté de soustraire aux rigueurs des censeurs des œuvres contraires à l'orthodoxie religieuse, l'autorité politique ou la morale commune. Dans l'Angleterre du XVII^e siècle, certains genres qui n'ont rien de subversif trouvent dans le manuscrit un support privilégié: non seulement les nouvelles à la main ou les discours parlementaires, mais aussi les recueils de poèmes, destinés à une circulation restreinte au sein des milieux aristocratiques et lettrés, ou les partitions musicales dont les éditions, qu'elles soient typographiques ou gravées, sont plus coûteuses que les copies manuscrites.⁴⁷ Dans la Castille du Siècle d'Or, il en va de même avec les instructions que les nobles adressent à leurs fils, les histoires familiales, les relations d'événements politiques et militaires, les libelles infamants, les écrits magiques.⁴⁸ L'invention de l'imprimerie n'a pas fait disparaître la circulation du manuscrit, loin de là.

43. Cf. DeJean (1981: 106).

44. Sankey (1995: XXXV et XXVI).

45. Alcover, «Critique textuelle», in Cyrano de Bergerac (2000: CXVIII).

46. Cf. l' recensement publié par Benitez (1996).

Sur le *Colloquium heptaplomeres de abditis subtilium rerum arcanis*, cf. Prévot (1988: LXV-LXVI).

47. Cf. Love (1996) et Marrotti (1995).

48. Bouza (2001).

Par rapport au livre qui sort de l'atelier typographique, le manuscrit offre de beaux avantages.⁴⁹ D'une part, il permet une diffusion contrôlée et limitée de textes qui ne risquent pas de tomber entre les mains de lecteurs ignorants puisqu'ils circulent à l'intérieur d'un monde social défini par les liens familiaux, une même condition ou une commune sociabilité. D'autre part, la forme même du livre manuscrit, qui demeure ouvert aux corrections, retranchements et additions à toutes les étapes de sa fabrication, de la composition à la copie et de la copie à la reliure, permet l'écriture en plusieurs temps (ainsi, dans le cas des instructions nobiliaires, enrichies de nouveaux textes à chaque génération) ou à plusieurs mains (comme dans le cas des recueils de poèmes dont les lecteurs se font souvent auteurs). Enfin, la publication manuscrite est une réponse aux corruptions introduites par l'imprimerie: elle soustrait le commerce des lettres aux intérêts économiques (sauf lorsqu'elle prend forme commerciale, avec les nouvelles à la main) et elle protège les œuvres des altérations introduites par des compositeurs malhabiles et des correcteurs ignorants.

L'imprimé censuré

La littérature clandestine n'est donc pas le seul répertoire qui alimente la circulation des textes copiés à la main. Mais il est sûr qu'elle permet mieux que l'imprimé d'échapper aux condamnations de ceux que l'Espagnol, devenu singe de la reine, désigne comme les «docteurs de drap», qui portent «bonnet carré» comme les juges, «chaperon» comme les docteurs de l'Université ou «soutane» comme les ecclésiastiques.⁵⁰ Les exemples montrent que lorsqu'ils déchaînent leurs foudres sur une édition imprimée, tous les exemplaires, ou presque, du tirage peuvent être soit détruits (c'est le cas avec l'édition de 1655 de l'anonyme et pornographique *Ecole des filles*),⁵¹ soit censurés (seulement trois exemplaires de l'édition de 1682 des *Œuvres* de Molière, où est publié pour la première fois le texte de *Dom Juan*, semblent avoir été soustraits aux coupures drastiques exigées par le Lieutenant Général de Police).⁵²

La publication des œuvres de Cyrano atteste, elle aussi, la vulnérabilité de l'imprimé aux diverses formes de censure ou d'autocensure. Lorsque les *Etats et Empires de la Lune* paraissent en librairie, en 1657, le texte proposé au lecteur est amputé de 561 lignes présentes dans le manuscrit de Paris, soit près du cinquième de l'œuvre.⁵³ Les coupures mutilent gravement l'épisode de la visite de Dyrcona au Paradis, premier temps de son séjour lunaire. Son dialogue avec

49. Cf. Moureau (1993) et Chartier (1998a).

50. Cyrano de Bergerac (2000: 77).

51. *L'Ecole des filles*, in Prévot (1988: 1099-1202); cf. DeJean (2002).

52. Cf. Les remarques de DeJean (1999) dans son édition de l'état non censuré de la pièce.

53. Alcover, «Critique textuelle», in Cyrano de Bergerac (2000: CXL-CXLI).

le vieil Élie, l'un des six humains qui y est entré (après Adam, Ève et Énoch, et avant saint Jean l'Évangéliste et Dyrcona lui-même) n'avait, en effet, rien d'orthodoxe. Les parodies burlesques et licencieuses de l'Écriture y abondent — ainsi cette observation du narrateur après qu'Élie lui a enseigné que la punition du serpent tentateur fut d'être relégué dans le corps de l'homme: «En effet, j'ai remarqué que comme ce serpent essaie toujours de s'échapper du corps de l'homme, on lui voit la tête et le cou sortir au bas de nos ventres. Mais aussi Dieu n'a pas permis que l'homme seul en fût tourmenté; il a voulu qu'il se bandât contre la femme pour lui jeter son venin, et que l'enflure durât neuf mois après l'avoir piquée. Et pour vous montrer que je parle suivant la parole du Seigneur, c'est qu'il dit au serpent, pour le maudire, qu'il aurait beau faire trébucher la femme en se raidissant contre elle, qu'elle lui ferait enfin baisser la tête».⁵⁴

Les autres suppressions portent sur les déclarations qui nient la morale ou les dogmes chrétiens, ainsi, à la fin du roman, par la bouche du jeune homme blasphémateur, l'immortalité de l'âme, les miracles, la résurrection des corps et jusqu'à l'existence de Dieu. L'attribution de ces «opinions diaboliques et ridicules» à l'Antéchrist, reconnaissable parce qu'il a «les yeux petits et enfoncés, le teint basané, la bouche grande, le menton velu, les ongles noirs», pas plus que son enlèvement par un «grand homme noir tout velu» ne suffisent à sauver le passage de la censure. Dans la conclusion du texte imprimé, il n'est plus question ni de la résurrection, ni du pari sur l'existence de Dieu. Et c'est entre les bras du démon de Socrate, et non pas agrippé à l'homme velu et au Lunaire blasphémateur, que Dyrcona entre dans les nuées et commence son voyage de retour vers la Terre.⁵⁵

Au-delà de ces coupures spectaculaires, les différences entre l'édition imprimée et les manuscrits indiquent un méticuleux travail de réécriture qui, en changeant le personnage auquel telle ou telle affirmation est attribuée, cherche à faire du narrateur un plus ferme et sincère défenseur de l'orthodoxie chrétienne. Il est difficile d'identifier qui fut le responsable de ces transformations. Est-ce Cyrano lui-même? Après son accident, dans l'entourage dévot qui était alors le sien, il aurait connu un «grand changement», comme écrit Le Bret dans sa préface à l'édition de 1657, ajoutant «qu'enfin le libertinage, dont les jeunes gens sont pour la plupart soupçonnés, lui parut un monstre, pour lequel je puis témoigner qu'il eut depuis cela toute l'aversion qu'en doivent avoir ceux qui veulent vivre chrétiennement».⁵⁶ Mais, comme le note Madeleine Alcover, «peut-on sérieusement croire qu'un authentique converti, au lieu de prendre une paire de ciseaux, n'aurait pas tout simplement saisi une allumette?»⁵⁷

54. Cyrano de Bergerac (2000: 44-45).

55. Pour la comparaison des deux fins, voir Cyrano de Bergerac (2000: 153-161), manuscrit de Paris et (2000: 451-453), édition imprimée de 1657.

56. «Préface», in Cyrano de Bergerac (2000: 491).

57. Alcover, «Critique textuelle», in Cyrano de Bergerac (2000: CXLIII).

Faut-il dès lors imputer à Le Bret les suppressions et les réécritures puisqu'il déclare à propos du livre: «je me suis donné le soin de son impression»? Ou bien à un éditeur qui invente, dans la dernière page, un récit de publication tout différent de celui proposé dans les *Etats et Empires du Soleil* et qui ignore l'existence de ce second roman? Cyrano, en effet, s'y découvre derrière le masque du narrateur. Il indique avoir séjourné quinze jours à Rome avec son cousin (de fait Cyrano passera les derniers jours de sa vie chez son cousin Pierre à Sannois) et déclare: «Je les mis autant en ordre [les mémoires du voyage dans la Lune] que la maladie qui me retient au lit me l'a pu permettre». Le texte s'achève avec la demande faite à Le Bret de «donner au public» non seulement les *Etats et Empires de la Lune*, mais aussi les ouvrages qui lui ont été volés, *l'Histoire de la République du Soleil* et *l'Étincelle* —deux titres cités par Le Bret dans sa préface.⁵⁸ Même si son responsable demeure inconnu, la censure à laquelle le texte de Cyrano a été soumis démontre clairement que les audaces possibles dans un texte destiné à circuler, non sans quelque risque, en manuscrit, doivent être impérativement édulcorées pour qu'il puisse être proposé au public des lecteurs (et acheteurs) des livres imprimés.

Corrections sous presse et cartons

Cependant, même lorsqu'elles sont imprimées après une sévère épuration du manuscrit, les œuvres ne sont pas à l'abri de nouvelles altérations. Deux techniques autorisent dans l'ancien régime typographique le remaniement des textes en cours d'impression.⁵⁹ La première est celle des corrections sous presse qui permet de modifier une œuvre en cours de tirage. Si le texte de certaines pages, tel qu'il a été composé et déjà imprimé sur un certain nombre de feuilles, est tenu comme encore trop hétérodoxe ou indécent, il est corrigé et recomposé avant que ne reprenne le travail d'impression. Les nouvelles feuilles qui sortent de la presse portent donc un texte différent de celui proposé par les pages imprimées avant la recomposition et que l'imprimeur, par souci d'économie, n'a pas détruites. Lorsque l'opération se répète à différents moments et sur différentes feuilles, elle introduit de nombreuses variantes entre les exemplaires d'une même édition, puisque multiples sont les assemblages possibles entre les feuilles corrigées et non corrigées qui constituent les cahiers de chaque exemplaire. C'est le cas de l'édition de 1662 des *Nouvelles Oeuvres de Monsieur de Cyrano de Bergerac* qui contient les *Etats et Empires du Soleil*. Les exemplaires conservés sont tous différents, sans doute parce que le frère de Cyrano a corrigé les formes en cours de tirage pour atténuer la crudité du langage et modifier certains passages consacrés à Descartes.⁶⁰

58. Cyrano de Bergerac (2000: 453).

59. Voir Veyrin-Forrier (1989).

60. Alcover (1990: 48-68).

Le second procédé est plus drastique encore. En substituant un feuillet à un autre, les «cartons» (c'est-à-dire les nouveaux feuillets collés à la place de ceux qui ont été ôtés) permettent des transformations plus fondamentales, qui peuvent même aller jusqu'au remplacement d'un cahier par un autre. C'est ainsi qu'ont opéré les censeurs de l'édition de *Dom Juan* en 1682 et ainsi qu'ont été censurées les *Lettres* de Cyrano publiées dans l'édition de ses *Ceuvres diverses* en 1654. Il s'agissait alors d'en supprimer les impiétés et d'ôter les noms des personnes attaquées ou, dans le cas de Scarron, la lettre même qui le vilipendait.⁶¹ L'édition de 1657 de *l'Histoire comique* a, elle aussi, été «cartonnée» puisque les textes préliminaires de Le Bret, celui de l'épître dédicatoire à Tanneguy Renault de Boisclair et celui de la préface, se rencontrent en deux états différents dans les trois exemplaires qui en sont conservés. Deux exemplaires (celui de la Houghton Library à Harvard et celui qui a appartenu à Flaubert) contiennent de violentes accusations contre Abel, coupable de mauvais traitements envers un frère qu'il aurait séquestré «par convoitise de son bien» et dont la maladie fut aggravée par cette «inhumanité», tandis que le troisième (celui de la Bibliothèque Nationale de France) ne fait plus aucune mention dans son texte corrigé d'une semblable dénonciation, sans doute à la demande d'Abel lui-même.⁶²

L'exemple de Cyrano montre qu'un diagnostic d'ensemble sur les effets de la censure, quel qu'en soit le responsable, n'est pas aisé à porter. D'un côté, elle se montre impuissante à interdire la circulation d'œuvres réprouvées par les dogmes orthodoxes et la morale chrétienne. Mais, d'un autre, elle n'est pas sans pouvoir, y compris celui de l'autocensure. Sa menace, toujours présente, conduit les prudents à préférer la circulation «sous le manteau» à l'impression typographique, et elle est suffisamment forte pour que les textes imprimés s'éloignent sensiblement des formulations les plus hardies des copies manuscrites. Avant les *Etats et Empires de la Lune*, tel a déjà été le cas de la comédie *Le Pédant joué*, composée par Cyrano en 1645 et dont la publication dans les *Ceuvres diverses* en 1654 donne un texte qui atténue sérieusement les audaces qui se rencontrent dans une copie manuscrite de 1650 ou 1651.⁶³

Poèmes mangés

Dans les *Etats de la Lune*, les gens d'esprit ne sont jamais dans le besoin. Convié à déjeuner par le démon de Socrate, Dyrcona a la surprise de le voir payer l'aubergiste en lui remettant une feuille de papier: «Je lui demandai si c'était une

61. Alcover (1990: 1-23) et «Biographie», in Cyrano de Bergerac (2000: LX-LXI), pour l'identité des possibles censeurs, cf. (2000: LXXX).

62. Cyrano de Bergerac (2000: 477-491) et

Alcover, «Critique textuelle», in Cyrano de Bergerac (2000: CXIX-CXXII).

63. *Le Pédant joué*, Cyrano de Bergerac (2001: III, 11-222, en particulier pp. 41-44).

obligation pour la valeur de l'écot. Il me répartit que non, qu'il ne lui devait plus rien, et que c'étaient des vers». ⁶⁴ Les poèmes sont la monnaie du pays et ceux qui, dans le monde d'ici-bas, sont des rimailleurs faméliques, dans l'Autre Monde sont mis à l'abri de la nécessité par leur talent. La fausse monnaie ne peut y chasser la bonne puisque les «poètes jurés» de la Cour des monnaies lunaire estiment et certifient les vers soumis à leur expertise: «Là les versificateurs officiers mettent les pièces à l'épreuve, et si elles sont jugées de bon aloi, on les taxe, non pas selon leur poids, mais selon leur pointe». À la différence des monnaies métalliques des Terriens, dont la valeur dépend de la quantité d'or, d'argent ou de cuivre qu'elles contiennent, le papier-monnaie poétique de la Lune est évalué à l'aune de sa légèreté. Ainsi estampillés par l'autorité publique, les vers ne peuvent servir qu'une fois. Ceux qui les copieraient connaîtraient le sort fâcheux des faux-monnayeurs.

Le démon de Socrate a la bourse, ou l'écritoire bien fourni. Le déjeuner lui a coûté un sixain mais, comme il le dit, «je ne craignais pas de demeurer court; car quand nous ferions ici ripaille pendant huit jours, nous ne saurions dépenser un sonnet, et j'en ai quatre sur moi, avec neuf épigrammes, deux odes et une églogue». Dans la version des manuscrits, Cyrano avoue sa dette envers Sorel, tout en la retournant ironiquement et en se moquant de la mère de celui-ci. Le narrateur, en effet, se dit à lui-même: «Ha! vraiment, dis-je en moi-même, voilà justement la monnaie dont Sorel fait servir Hortensius dans *Francion*, je m'en souviens. C'est là, sans doute qu'il l'a dérobé. Mais de qui diable peut-il l'avoir appris? Il faut que ce soit de sa mère, car j'ai ouï dire qu'elle était lunatique». Dans l'*Histoire comique de Francion*, Hortensius déclarait, en effet, que, dans son royaume, «les vers seront tant à crédit que l'on leur donnera un prix». ⁶⁵ L'allusion disparaît de l'édition imprimée qui bannit les remarques offensantes contre les personnes. Le nouveau texte substitué à l'ancien ne reconnaît plus l'emprunt et indique seulement: «Et plût à Dieu, lui dis-je, que cela fût de même en notre monde! J'y connais beaucoup d'honnêtes poètes qui meurent de faim et qui feraient bonne chère si on payait les traiteurs en cette monnaie». ⁶⁶

Comme dans nombre d'œuvres de spiritualité, la référence monétaire se mue en métaphore de l'économie du salut. Certains cabaretiers lunaires, en effet, ne se font pas payer en vers bien sonnants et non trébuchants, mais avec «un acquit pour l'Autre Monde.» La formule qu'ils transcrivent dans un grand registre intitulé «les comptes de Dieu» parodie les indulgences qui promettaient, contre bel argent, un abrègement des peines souffertes par les âmes du Purgatoire. Tout comme la cédule donnée par don Quichotte à Sancho afin que sa nièce lui remette les trois ânonns qui compenseront le vol de son âne, le texte de l'acquit investit d'un

64. Cyrano de Bergerac (2000: 72-74).

65. Sorel (1958: 450).

66. Cyrano de Bergerac (2000: 415).

contenu comique les dispositions des lettres de change: «*Item*, la valeur de tant de vers, délivrés un tel jour, à un tel, que Dieu me doit rembourser aussitôt l'acquit reçu du premier fonds qui se trouvera». L'édition imprimée édulcore l'ironie blasphématoire: le livre des «comptes de Dieu» y devient «les comptes du grand Jour» et la formule de l'acquit supprime, elle aussi, le nom de Dieu: «*Item*, la valeur de tant de vers, délivrés à un tel, un tel jour. Et qu'on m'y doit rembourser aussitôt l'acquit reçu du premier fonds qui se trouvera».⁶⁷

Le démon de Socrate conclut son entretien en observant: «Lorsqu'ils se sentent malades, en danger de mourir, ils font hacher ces registres en morceaux et les avalent, parce qu'ils croient que, s'ils n'étaient ainsi digérés, Dieu ne les pourrait lire». La parodie se déploie ici sur plusieurs registres. Le premier fait allusion à la technique des lieux communs qui supposaient, dans les anthologies publiées par les compilateurs comme dans les cahiers manuscrits tenus par les lecteurs, que soient «digérés» les textes qui fournissent les citations et références distribuées entre thèmes et topiques.⁶⁸ Une telle pratique a perdu pour Cyrano son excellence (même si les auditeurs toulousains de son roman l'en accusent) et il n'est pas étonnant que les cabaretiers de la Lune, qui appartiennent au vulgaire, préférèrent les acquits qu'ils «digèrent» aux vers sublimes des poètes.

L'allusion au texte avalé a également une signification religieuse. Comme le note Madeleine Alcover, elle peut être référée à la communion, nécessaire pour que les indulgences soient efficaces. Mais elle évoque aussi la parole mangée du texte biblique, telle qu'elle apparaît dans *Ezéchiel* III, 3 («Et le Seigneur me dit: Fils de l'Homme, votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, et vos entrailles en seront remplies. Je mangeai ce livre, il devint doux à ma bouche comme le miel») et, en écho, dans l'*Apocalypse* de saint Jean, X, 10 («Je pris le livre de la main de l'ange et le dévorai, et il était dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'avais avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre»)⁶⁹ Une fois de plus, cette parodie des Écritures est inacceptable pour les éditeurs du texte imprimé. Les aubergistes malades y avalent les feuillets des «comptes du Grand Jour», non pas pour que Dieu puisse les lire, mais «parce qu'ils croient que, s'ils n'étaient ainsi digérés, cela ne leur profiterait de rien».⁷⁰

Dans quelle langue et avec quels caractères les poèmes des Lunaires sont-ils écrits? Ni le démon de Socrate, ni Dyrcona ne le précisent, mais le lecteur peut l'imaginer puisqu'il sait que sur la Lune, l'idiome des Grands «n'est autre chose qu'une différence de tons non articulés, à peu près semblable à notre musique, quand on n'a pas ajouté les paroles».⁷¹ Plus loin dans le roman, aussi bien dans

67. Cyrano de Bergerac (2000: 74 ; 415).

68. Goyet (1996) met l'accent sur la présence des termes «*digerere*» ou «*digesta*» dans les méthodes des lieux communs, cf. 505-506 (Cicéron) et 534-535 (Mélanchton). Cf. également

Moss (1996).

69. *La Bible* (1990: 1045 et 1608). Cf. Marin (1986).

70. Cyrano de Bergerac (2000: 74; 415).

71. Cyrano de Bergerac (2000: 66).

les manuscrits de Paris et Sydney que dans l'édition de 1657, il rencontre, sous forme d'une notation musicale plus ou moins précise et lisible, la transcription de cinq noms propres : celui d'un grand roi auquel les Lunaires ont déclaré la guerre, ceux d'une rivière et d'un ruisseau, celui de la demoiselle de la reine amoureuse de Dyrcona, celui du méchant mort mis en terre pour son malheur, et non pas brûlé comme toutes les bonnes personnes de l'Autre Monde.⁷²

La langue première que parle le petit homme tout nu, qui est le premier interlocuteur de Dyrcona sur le Soleil, donne sa forme parfaite au langage universel dont l'idiome musical des Lunaires est une ébauche. La langue solarienne exprime sans reste, sans écart, les conceptions de l'esprit et la réalité des choses. Elle est universelle par nature. Même ceux qui, comme Dyrcona, ne la connaissent pas peuvent la comprendre immédiatement: «Il me discourut pendant trois grosses heures en une langue que je sais bien n'avoir jamais ouïe, et qui n'a aucun rapport avec pas une de ce monde-ci, laquelle toutefois je compris plus vite et plus intelligiblement que celle de ma nourrice».⁷³ Cette langue que l'on sait sans l'avoir jamais apprise est «l'instinct ou la voix de la nature» qui permet à tous, hommes et bêtes, Solariens et Terriens, d'échanger leurs pensées. Préservé dans les États du Soleil, le langage des origines est à jamais perdu pour les lecteurs de *Cyrano*. Seule l'écriture qui a été capable de l'imaginer leur permet d'entrevoir sa perfection.

72. *Cyrano de Bergerac* (2000: 92; 127; 134 et 138). Dans *Sankey*, les notations musicales

se trouvent (1995: 53; 80; 85 et 87).

73. *Cyrano de Bergerac* (2000: 217).

Bibliographie

- ALCOVER, Madeleine, *La pensée philosophique et scientifique de Cyrano de Bergerac*, Genève, Droz, 1970.
- ALCOVER, Madeleine, *Cyrano relu et corrigé*, Genève, Droz, 1990.
- ALCOVER, Madeleine, «Essai de titrologie: les récits de Cyrano de Bergerac», *Libertinage et Philosophie au XVII^e siècle*, Anthony McKenna & Pierre-François Moureau eds., Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1996, pp. 75-94.
- BALOGH, Josef, «*Voces paginarum*. Beiträge zur Geschichte des lauten Lesens und Schreibens», *Philologus*, 82 (1926-27) 84-109, 202-240.
- BENITEZ, Miguel, *La Face cachée des Lumières. Recherches sur les manuscrits philosophiques clandestins à l'âge classique*, Paris, Universitas, & Oxford, Voltaire Foundation, 1996.
- BOUZA, Fernando, *Corre manuscrito. Una historia cultural del Siglo de Oro*, Madrid, Marcial Pons, 2001.
- CAMPANELLA, Tommaso, *De sensu rerum et magia liber quatuor, pars mirabilis occulta philosophiae*, Francfort, 1620.
- CAMPANELLA, Tommaso, *La Cité du Soleil*, Roland Crahay ed. & trad., Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1993.
- CARDAN, Jérôme, *Les Livres de Hiéronime Cardanus médecin milanais, intitulés de la subtilité et subtiles inventions, ensemble les causes occultes et raisons d'icelles*, Paris, Cavellat, 1578.
- CHARTIER, Roger, «Le manuscrit à l'âge de l'imprimé (XV^e-XVIII^e siècles). Lectures et réflexions», *La Lettre clandestine*, 7 (1998a) 175-193.
- CHARTIER, Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998b.
- CYRANO DE BERGERAC, *Histoire comique par Monsieur Cyrano de Bergerac Contenant les Estats et Empires de la Lune*, Paris, Charles de Sercy, 1657.
- CYRANO DE BERGERAC, *Nouvelles Oeuvres de Monsieur Cyrano de Bergerac Contenant l'Histoire comique des Estats et Empires du Soleil, Plusieurs Lettres et Autres Pièces Divertissantes*, Paris, Charles de Sercy, 1662.
- CYRANO DE BERGERAC, *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune, Oeuvres complètes*, Tome I, Madeleine Alcover ed., Paris, Honoré Champion, 2000, pp. 1-161.
- CYRANO DE BERGERAC, *Nouvelles Oeuvres de Monsieur Cyrano de Bergerac Contenant l'Histoire comique des Estats et Empires du Soleil, Plusieurs Lettres et Autres Pièces Divertissantes, Oeuvres complètes*, Tome I, Madeleine Alcover ed., Paris, Honoré Champion, 2000, pp. 163-343.
- CYRANO DE BERGERAC, *Le Pédant joué, Oeuvres complètes*, Tome III, Théâtre, André Blanc ed., Paris, Honoré Champion, 2001, pp. 11-222.
- DEJEAN, Joan, *Libertine Strategies. Freedom and the Novel in Seventeenth-Century*, Columbus, Ohio State University Press, 1981.

- DEJEAN, Joan, *The Reinvention of Obscenity. Sex, Lives, and Tabloids in Early Modern France*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 2002.
- FABRE, Daniel, «Le livre et sa magie», *Pratiques de la lecture*, Roger Chartier dir., Paris, Payot, 1993, pp. 231-263.
- FORESTIER, Georges, «Lire Racine», *Racine, Oeuvres complètes*, Tome I, *Théâtre-Poésie*, Georges Forestier ed., Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1999, pp. LVIX-LXVIII.
- FOUCAULT, Didier, «Documents toulousains sur le supplice de Vanini», *La Lettre clandestine*, 5 (1996) 15-31.
- GODWIN, Francis, *L'Homme dans la lune ou le voyage chimérique fait au Monde de la Lune, nouvellement découvert par Dominique Gonzales, Aventurier Espagnol, autrement dit le Courier Volant*, Paris, Piat et Guignard, 1648.
- GOYET, Francis, *Le sublime du «lieu commun». L'invention rhétorique à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- GRAFTON, Anthony, *Cardano's Cosmos. The World and Works of a Renaissance Astrologer*, Cambridge, Mass., & London, Harvard University Press, 1999.
- JOUHAUD, Christian, ed., *De la publication entre Renaissance et Lumières*, Paris et Alain Viala, Fayard, 2002.
- KNOX, Bernard M. W., «Silent Reading in Antiquity», *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 9 (1968) 421-435.
- La Bible*, Traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy Préface et textes d'introduction établis par Philippe Sellier, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990.
- LOPE DE VEGA, Félix, «Nouvel art de faire des comédies en ce temps», *Théâtre espagnol du XVII^e siècle*, Robert Marrast dir., André Labertit trad., Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, pp. 1413-1424.
- LOPE DE VEGA, Félix, *Arte Nuevo de hacer comedias en este tiempo* (1609), *Lope de Vega esencial*, Felipe Pedraza ed., Madrid, Taurus, 1990, pp. 124-134.
- LOVE, Harold, *Scribal Publication in Seventeenth-Century England*, Oxford, At the Clarendon Press, 1993, reed. *The Culture and Commerce of Texts. Scribal Publication in Seventeenth-Century England*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1998.
- MANDROU, Robert, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle. Une analyse de psychologie historique*, Paris, Plon, 1968.
- MARIN, Louis, *La parole mangée et autres essais théologico-politiques*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.
- MARROTTI, Arthur, *Manuscript, Print, and the English Renaissance Lyric*, London & Ithaca, Cornell University Press, 1995.
- MARTIN, Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Librairie Droz, 1969.
- MOLIÈRE, *Le Festin de Pierre (Dom Juan). Edition critique du texte d'Amsterdam (1683)*, Joan DeJean ed., Genève, Droz, 1999.
- MOSS, Ann, *Printed Commonplace-Books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

- MOUREAU, François, ed., *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Paris, Universitas, & Oxford, Voltaire Foundation, 1993.
- MOXON, Joseph, *Mechanick Exercises on the Whole Art of Printing (1683-4)*, Herbert Davis & Harry Carter eds., Oxford & London, Oxford University Press, 1958.
- PARKES, M.B., *Pause and Effect. An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 1993.
- PINTARD, Raymond, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine, (1943) 1983.
- PRÉVOT, Jacques, *Cyrano de Bergerac romancier*, Paris, Belin, 1977.
- PRÉVOT, Jacques, ed., *Libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988.
- RACINE, *Oeuvres complètes*, Tome I, *Théâtre-Poésie*, Georges Forestier ed., Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1999.
- RONSARD, Pierre, *Les Quatre premiers livres de la Franciade (1572)*, *Oeuvres complètes*, Gustave Cohen ed., Paris, N.R.F., Bibliothèque de la Pléiade, 1950.
- SANKEY, Margaret, ed., *Edition diplomatique d'un manuscrit inédit. Cyrano de Bergerac, L'Autre Monde ou Les Empires et Estats de la Lune*, Paris, Lettres Modernes, 1995.
- SOREL, Charles, *Histoire comique de Francion, Romanciers du XVIII^e siècle*, Antoine Adam ed., Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1958, pp. 59-527.
- VAN DELFT, Louis, «Principes d'édition», La Bruyère, *Les Caractères*, Présentation et notes par Louis Van Delft, Paris, Imprimerie Nationale, 1988.
- VEYRIN-FORRER, Jeanne, «Fabriquer un livre au XVII^e siècle», *Histoire de l'Édition française*, Tome II, *Le livre triomphant. Du Moyen Âge au milieu du XVIII^e siècle*, Roger Chartier & Henri-Jean Martin dirs., Paris, Fayard/ Cercle de la Librairie, 1989, pp. 336-369.
- WOUDHUYSEN, H.R., *Sir Philip Sydney and the Circulation of Manuscripts 1558-1640*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- YATES, Francis, *Les Académies en France au XVII^e siècle*, Paris, Presses Universitaire de France, (1947) 1996.